

“INOUBLIABLE...
UNE ÉBLOISSANTE LUEUR D'ESPOIR”

DEADLINE



COMPÉTITION
FESTIVAL DE
DEAUVILLE
2024

SXSW 2024
FILM FESTIVAL
AUDIENCE
AWARDS
WINNER

OFFICIAL SELECTION
tiff
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MONTRÉAL

SING SING

COLMAN DOMINGO

CLARENCE MACLIN

SEAN SAN JOSÉ

ET PAUL RACI

METROPOLITAN
FILMEXPORT

edith.

AU CINÉMA LE 29 JANVIER 2025

Marfa
FILM CO.

BLACK BEAR

© 2024 DIVINE FILM, LLC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

METROPOLITAN FILMEXPORT, BLACK BEAR et EDITH PRODUCTIONS
Présentent

Une production BLACK BEAR
Un film de Greg Kwedar

SING SING

Colman Domingo
Clarence "Divine Eye" Maclin
Sean San José

Scénario : Greg Kwedar, Clint Bentley

Durée : 1h46

Sortie nationale : 29 JANVIER 2025

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Laurence Granec - 06 07 49 16 49
Vanessa Fröchen - 06 07 98 52 47
presse@granecoffice.com

L'HISTOIRE

Incarcéré à la prison de Sing Sing pour un crime qu'il n'a pas commis, Divine G (Colman Domingo) se consacre corps et âme à l'atelier théâtre réservé aux détenus. À la surprise générale, l'un des caïds du pénitencier, Divine Eye (Clarence Maclin) se présente aux auditions...

Inspiré d'une histoire vraie, jouée par ceux qui l'ont vécue, un émouvant témoignage du pouvoir de l'art.

NOTES DE PRODUCTION

LA NAISSANCE DU PROJET : « FAIRE CONFIANCE À LA MÉTHODE »

Greg Kwedar et Clint Bentley ont entamé leur carrière au début des années 2010, après s'être rencontrés à l'issue de leurs études. Ils n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'ils s'intéressaient tous les deux aux relations humaines qui se nouent dans un contexte improbable. Ils ont d'abord collaboré sur des courts métrages et des documentaires, mais en 2015 ils se sont orientés vers le long métrage de fiction avec *TRANSPECOS*, thriller interprété par Clifton Collins Jr., lauréat du prix du public au festival SXSW. « *Nous sommes tous les deux scénaristes et réalisateurs* », affirme Bentley. « *Du coup, nous écrivons ensemble, puis l'un de nous signe la mise en scène tandis que l'autre est à la production.* » *TRANSPECOS* a été réalisé par Kwedar, puis *JOCKEY* a été mis en scène par Bentley et présenté au festival de Sundance en 2021.

À l'époque de la présentation de *TRANSPECOS* au festival SXSW en mars 2016, Kwedar a aidé un ami à produire un court métrage documentaire dans une prison de haute sécurité à Wichita, dans le Kansas – c'était la première fois qu'il se rendait dans un endroit pareil. Dans l'enceinte de la prison, il aperçut un détenu, dans sa cellule, qui élevait un chien abandonné : il s'agissait d'un programme mis en œuvre dans plusieurs établissements pénitentiaires qui confiaient des chiens abandonnés à des détenus. « *C'est un dispositif de réinsertion qui vient en aide à la fois aux animaux et aux hommes* », explique Kwedar. « *En passant devant cette cellule, mon monde a été bouleversé.* » La proximité entre l'homme et l'animal a poussé Kwedar à vouloir en savoir plus et à découvrir quelles réformes étaient en cours dans le système pénitentiaire des États-Unis.

En se documentant, il a appris l'existence du programme new-yorkais de réinsertion par l'expression artistique (RTA) qui montait des pièces à la prison de Sing Sing et qui obtenait d'excellents résultats : alors que le taux de récidive – et de retour derrière les barreaux – était de plus de 60% à l'échelle nationale, moins de 5% des détenus ayant participé au RTA retournaient en prison. En poussant ses recherches, Kwedar est tombé sur un article paru dans *Esquire*, *The Sing Sing Follies*, écrit par John H. Richardson, autour d'une comédie musicale – *Breakin' the Mummy's Code* – montée par le RTA à Sing Sing. Kwedar explique : « *J'ai été frappé par l'ascenseur émotionnel qu'on ressent en découvrant cette histoire qui parvient à faire ressortir la dimension humaine propre à l'environnement âpre de la prison et qui fait se télescoper cet univers à l'humour d'une comédie loufoque. Je me suis dit que c'était sans doute le bon point de départ pour échafauder un récit qui permette au*

spectateur de mieux comprendre toutes les capacités de certains détenus qui, en général, sont stéréotypés ou invisibilisés. »

Kwedat a fait lire l'article à Bentley qui a été intrigué mais qui, lui aussi, voulait trouver un angle singulier : « *La plupart des gens considèrent la prison comme un bon prétexte pour raconter un drame* », note Bentley, « *mais nous cherchons systématiquement à nous attacher à un univers qui est intéressant en soi en adoptant un angle original.* » En l'occurrence, il s'agissait de se démarquer des représentations traditionnellement violentes – ou même comiques – du milieu carcéral.

Comme toujours, les deux réalisateurs ont d'abord entamé d'importantes recherches en s'imprégnant notamment du fonctionnement du RTA. Ils ont aussi contacté Brent Buell, dramaturge et directeur de théâtre, qui avait été bénévole pour le dispositif du RTA à Sing Sing pendant plus de dix ans. Lui-même acteur de théâtre expérimenté, Buell évoque son expérience auprès du RTA : « *Quand j'ai commencé à me rendre à Sing Sing, je me sentais bien plus à l'aise au sein de la prison que sur une scène new-yorkaise. Je me demandais bien pourquoi je n'avais pas fait ça toute ma vie. C'était merveilleux.* »

Grâce à Buell, qui avait écrit et mis en scène *Breakin' the Mummy's Code* à la demande de ses élèves de Sing Sing, Kwedat et Bentley ont découvert la méthode, Sing Sing et, surtout, les détenus. D'une très grande générosité, Buell n'a pas hésité à inviter les deux auteurs chez lui et à leur présenter plusieurs anciens du programme RTA, dont certains avaient joué dans la première représentation de *Breakin' the Mummy's Code* et avaient depuis quitté le milieu carcéral.

Profondément marqués par les relations qu'ils nouaient avec ces hommes, Kwedat et Bentley ont compris qu'ils ne pouvaient envisager un projet de film sans la participation active des anciens du RTA.

Par ailleurs, les deux auteurs ont commencé à enseigner la mise en scène à la prison de haute sécurité de Greenhaven, à Stormville, dans l'État de New York. Ils ont fait travailler leurs élèves à partir de films comme *SELMA*, *IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN*, *LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS*, et *12 HOMMES EN COLÈRE*, se servant de la prison comme des « caméras » et de la canne d'un détenu comme d'une perche. L'expérience s'est révélée extrêmement enrichissante : « *Ces hommes étaient là pour apprendre, avides de curiosité et de liens avec les autres* », souligne Kwedat. « *On a vécu des moments d'une force inouïe.* »

LES « DIVINE »

Adolescent, John « Divine G » Whitfield était obsédé par Bruce Lee. Avec un ami, il tournait des films de karaté en 8 mm qu'il projetait à ses copains, dans son quartier de New York, en les faisant payer 10 cents chacun. « *J'ai toujours voulu être acteur* », confie Whitfield. En grandissant, dans les années 1970, Whitfield s'est inscrit au High School for Performing Arts car il était non seulement doué pour le jeu, mais aussi pour le chant, la danse et les acrobaties. Whitfield espérait passer de la danse au métier d'acteur, même si son ambition ne s'est jamais concrétisée.

Les moqueries et les coups qu'il endurait de la part des jeunes du quartier sont devenus si insupportables qu'il a fini par quitter l'école.

À l'été 1988, tout s'est arrêté lorsque, après quelques démêlés avec la justice, Whitfield a été arrêté pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Il a passé les décennies suivantes dans les prisons les plus répressives du système judiciaire new-yorkais – Attica, Clinton, Greenhaven avant d'être incarcéré à Sing Sing. « *J'ai vécu l'enfer* », dit-il.

Whitfield a passé l'essentiel de son temps de détention dans des bibliothèques de droit pour se documenter et envisager tous les moyens pour être libéré et obtenir la libération de ses codétenus. Il a par ailleurs écrit quatre romans, espérant que, si ses démarches devant la justice n'aboutissaient pas, il attirerait l'attention des médias. Il est aussi l'auteur de plusieurs pièces dont certaines ont été montées par le RTA au fil des années.

Clarence « Divine Eye » Maclin était l'un des détenus les plus redoutés de Sing Sing. S'il était violent et qu'il extorquait de l'argent à des prisonniers en apparence « plus faibles », il a fait fortune en vendant de la drogue au sein de la prison.

Il a découvert le RTA totalement par hasard. Un jour, alors qu'il était censé retrouver dans la cour un codétenu qui lui devait de l'argent, il a été surpris par une pluie diluvienne et leur rendez-vous a donc eu lieu dans la chapelle de la prison où le RTA montait une pièce intitulée *Slam*. « *J'ai récupéré mon argent mais je ne pouvais plus bouger tellement j'étais captivé* », se souvient-il. « *Il y avait sur la scène des détenus et des gens de l'extérieur, mais aussi pas mal de femmes. J'avais envie d'être tout près de ces femmes !* » Mais surtout, ajoute-t-il, « *je voyais ces mecs sur la scène qui s'exprimaient en toute liberté. En prison, on ne peut pas faire ça. On doit cacher ses émotions. Personne ne doit vous voir pleurer ou montrer le moindre signe de faiblesse. Mais sur scène, c'est complètement différent. C'est un spectacle et on a le droit de laisser libre cours à ses émotions.* » Il s'est aussitôt inscrit au programme du RTA.

Après une période probatoire au cours de laquelle il n'a pas commis d'infraction pendant un an, Maclin a été admis au programme du RTA. « *Je commençais à me lasser de cette vie de délinquance, de vendre de la drogue et de racketter les autres* », dit-il. Au départ, « *il n'y avait qu'un ou deux types que je respectais* »,

poursuit-il. « *À mes yeux, c'étaient des mous. Mais je me suis vite rendu compte que ces gars-là avaient des enfants, comme moi. Ils avaient une mère qui les aimait, tout comme ma mère m'aime. Dans la cour de la prison, je n'y pensais jamais.* »

À LA RENCONTRE DES DIVINE

Tandis que Kwedar et Bentley approfondissaient leurs recherches, ils ont eu la chance de rencontrer Maclin et Whitfield grâce à Buell. « *Nous avons rencontré les 'Divine' et tout a changé* », raconte Bentley. Kwedar ajoute : « *J'ai aussitôt été frappé par leur magnétisme à chacun. Divine G est un garçon précis et focalisé sur son objectif – le genre d'homme qui ne perd jamais une seconde. Et Clarence possède un charisme incroyable et une profonde sagesse que lui ont inculquée les épreuves de la vie.* » Les deux auteurs se sont plongés dans cette matière et ont esquissé les grandes lignes du scénario, dont Maclin et Whitfield ont été sources d'inspiration.

Les quatre hommes se sont régulièrement parlé via Zoom. « *Ils écrivent très bien, mais ils ne connaissent pas la langue qu'on parle en prison* », relève Maclin. « *Ils m'envoyaient le scénario, je le parcourais et je repérais les endroits où on pouvait rendre les dialogues plus réalistes. Pour que la langue soit plus authentique.* »

Kwedar et Bentley ont écrit le script en près de trois ans, écrivant et réécrivant la structure et les personnages tout en poursuivant leurs échanges avec Whitfield, Maclin et Buell. Ils ont interrompu l'écriture en 2020 pour que Bentley puisse réaliser JOCKEY avant de s'y replonger pour achever le scénario en accordant toujours la priorité aux personnages et à l'authenticité. « *Je m'étais toujours demandé quel film je ferais si je ne devais plus en réaliser qu'un seul* », intervient Kwedar. « *Sans hésitation, la réponse est SING SING.* »

LE CASTING DE « DIVINE G »

En décembre 2021, après la sortie de JOCKEY, Kwedar s'est mis à élaborer le casting de SING SING. « *Pour moi, le seul acteur capable de jouer Divine G, c'était Colman Domingo* », note Kwedar. « *C'est un acteur très investi dans ses rôles, mais qui fait en sorte que son interprétation soit totalement naturelle. C'est aussi un comédien qui adore le théâtre et qui ne veut exclure personne. Il est très pédagogue.* »

L'acteur a été emballé par le projet. « *J'ai entamé ma carrière en donnant des cours de théâtre* », dit-il. Il se rendait dans des lycées de la région de San Francisco pour s'y produire tout en sensibilisant les élèves au virus HIV, au Sida et à la résolution des conflits. « *On faisait partie du programme d'initiation artistique et on cherchait à éduquer les élèves à travers les arts* », tout comme le RTA intervenait au sein du système carcéral new-yorkais. « *J'étais donc déjà acquis à ce programme – l'idée d'un dispositif d'éducation artistique dans une prison de haute sécurité était en soi révolutionnaire. Elle va totalement à l'encontre du système qui a conduit à l'incarcération de ces hommes* », indique Domingo.

Comme les deux auteurs l'ont toujours affirmé, SING SING n'est pas un film de prison – c'est avant tout une aventure humaine. « *C'est une histoire qui met en avant la détermination et la volonté de vaincre un système à bout de course* », ajoute Domingo. « *Rodessa Jones disait 'L'art est peut-être le parachute qui nous sauvera tous.' C'est assurément vrai des hommes du RTA. Nous faisons des choix, tous les jours, pour tenter de nous améliorer, pour révéler ce qu'il y a de meilleur en nous. C'est le vrai sujet du film.* »

Kweddar, Bentley et Domingo, qui étaient sur la même longueur d'ondes, ont commencé à travailler ensemble. « *Ils m'envoyaient des scènes et je leur faisais part de mes réflexions* », témoigne le comédien. Avec la société de son mari, Edith Productions, Domingo a assuré la production exécutive du projet.

Pour élaborer son personnage, l'acteur a commencé par étudier des films et documentaires sur l'incarcération et s'est documenté sur le fonctionnement du RTA, mais, comme il le dit, « *tout le monde peut trouver ce genre d'informations. J'ai compris que ce dont j'avais besoin, ce n'était pas tant de connaître leur vie en prison, mais ce qu'ils étaient devenus et dans quelle mesure le programme avait été efficace.* »

Domingo a longuement discuté avec Whitfield pour cerner le genre d'homme qu'il est : « *Je voulais apprendre à le connaître : Est-ce qu'il est drôle ? Qu'est-ce qu'il mange ? Il se préoccupe beaucoup de savoir le type de nourriture qu'il met dans son estomac. Il réfléchit beaucoup. G est un homme qui respecte les règles : il sait faire la part des choses entre ce qui est juste, ce qui ne l'est pas, et il pèse chacune de ses décisions.* »

« *Ensuite, la très belle surprise que nous avons eue, ce sont tous les détails très précis dont Colman a enrichi son interprétation* », signale Bentley. « *Surtout, il a insufflé une formidable gaité à G.* »

« *Colman est un acteur accompli* », relève son partenaire Sean San José qui incarne Mike Mike, plus vieil ami de G. « *Il s'investit à fond dans son rôle et il se documente. Il s'est tellement imprégné de l'ADN de son personnage que, sur le plateau, il réfléchit tout comme lui.* »

Domingo a cherché à gagner la confiance de Whitfield. « *C'est très délicat de camper un personnage réel* », dit-il. « *J'ai déjà joué des personnages historiques, mais l'idée d'interpréter quelqu'un qui est juste en face de moi... ce n'est pas pareil ! Je voulais être certain qu'il sache que je le respecte et que je ne le juge pas. Ce qui ne l'empêche pas d'être faillible et complexe. Je le lui ai dit en lui demandant si cela lui convenait. Et je crois qu'il a apprécié le fait que je ne cherche pas à le sacraliser* ».

« *Il m'a souvent ému* », confie Whitfield. « *C'était épatant de voir à quel point il avait cerné l'essentiel de ma personnalité et qu'il avait compris ce que j'avais traversé.* » Jon-Adrian « JJ » Velazquez, ex-détenu de Sing Sing, ajoute : « *Je crois que Colman joue mieux Divine G que Divine G lui-même – mais ne lui dites pas ça !* »

LES ANCIENS DU PROGRAMME RTA

Les auteurs tenaient, dans la mesure du possible, à confier la plupart des rôles à ceux qui ont réellement vécu les événements relatés par le film. Ce n'était pas seulement un choix philosophique – c'était une manière de saluer l'immense talent et la grande force émotionnelle des anciens du programme RTA.

Maclin ne s'est pas contenté de participer au scénario. « *Le personnage de Divine Eye n'est que pure énergie, pur instinct* », note Kwedar. Les auteurs n'ont pas tardé à demander à Maclin de camper son propre rôle. « *Dès qu'on l'a rencontré, il y a six ans, on s'était dit que c'était une vraie star de cinéma. Il a une incroyable présence. Instinctivement, je savais qu'il était capable de le faire. Au cours des six années de développement, on a toujours parié sur la participation de Divine Eye à un film.* » Maclin se souvient : « *J'étais aux anges quand ils m'ont proposé le rôle.* »

« *Il a souvent été comédien quand il participait au RTA* », souligne la productrice Monique Walton. « *Il a un don naturel pour le jeu. Il n'avait jamais tourné de film auparavant. Mais il a puisé dans son expérience et on a alors vu son personnage se mettre en place sous nos yeux.* » Kwedar ajoute : « *Il a un esprit d'une curiosité insatiable. Il se pose sans cesse des questions et cherche toujours à aller au cœur des choses.* »

Maclin et Domingo ont travaillé de concert avec l'équipe pour développer les scènes ensemble. « *Dès qu'on a entamé le développement, on se mettait à écrire plusieurs scènes, puis on contactait Colman et Divine Eye via Zoom et on échangeait* », note Kwedar. « *Ils se mettaient à lire les scènes sur Zoom, à froid. C'était passionnant et cela a contribué à mettre en place un environnement très fertile sur le plan artistique. On aurait dit qu'ils étaient dans la même pièce quand ils faisaient une lecture.* »

Kwedar reprend : « *C'est ce qui nous a permis de trouver la tonalité du film et de savoir comment achever l'écriture du scénario. Quand on a terminé le script, on avait presque une première mouture du montage* ».

Les deux hommes ont immédiatement été complices. « *Ils ont su instaurer une connivence qui a servi le projet* », ajoute Kwedar. Maclin intervient : « *Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Dès qu'on a fait notre première lecture, on a eu envie d'improviser.* » Domingo note : « *Je suis certain qu'il sera appelé à devenir un grand acteur.* »

Pour incarner son personnage, Maclin était censé renouer avec l'être qu'il était autrefois – et dont il a peiné à s'affranchir. « *Le plus dur pour lui, c'était de se replonger dans une période de sa vie où il avait une vraie capacité de destruction et de rendre son rôle convaincant, alors même qu'il a tourné la page* », reprend Kwedar. « *C'est difficile pour un réalisateur de demander à ses acteurs de faire une chose pareille car on veut aussi mettre en valeur tout le chemin parcouru. Cela en dit long sur son talent naturel.* »

Maclin y a vu une opportunité. *« Je voulais montrer que j'avais évolué. Le but, en me replongeant dans cette période de ma vie, c'était de témoigner de ce que j'ai vécu, sans que les gens aient besoin de passer par là »,* dit-il.

Le fait que Whitfield ait foi en Maclin et que celui-ci perçoive des facultés chez lui dont lui-même n'était pas conscient était déterminant. Surtout, Maclin sait que Whitfield ne lui ment pas. *« Divine Eye était un type épatant »,* relate Whitfield. *« Il était très intelligent et il gâchait ses capacités en vendant de la drogue en prison. C'était un vrai voyou, bien entendu. Mais quand on discutait avec lui, on décelait quelque chose en lui et on sentait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. C'est pour ce genre de personnalités qu'on a créé le RTA. »*

Outre Maclin, plus de 85% des acteurs sont d'anciens détenus de Sing Sing et participants au programme du RTA. *« C'est une volonté qui nous animait depuis le début, et plus encore après JOCKEY »,* signale Kwedar. La plupart des interprètes de JOCKEY, qui s'attache aux coulisses d'une course de chevaux, étaient eux-mêmes des jockeys. *« Pour ce projet, on avait une structure narrative, mais on a vraiment encouragé les professionnels de ce milieu à collaborer au récit »,* indique Bentley. *« Il s'agissait d'être à leur écoute et d'envisager le film comme un moyen de raconter leur histoire. C'était le principe même du film. »*

La toute première étape a consisté à établir une liste de tous ceux qui avaient participé au programme à l'époque du récit – vers 2005 – et qui avaient été libérés ou purgé leur peine. Whitfield était resté en contact avec la plupart des hommes du RTA, tout comme Buell qui avait maintenu des liens d'amitié avec plusieurs détenus dont il avait été le professeur pendant longtemps. C'est Monique Walton qui a contacté les hommes et qui leur a détaillé le projet.

Après avoir identifié les hommes intéressés par le projet, l'équipe a organisé des réunions via Zoom afin que chacun puisse raconter son passage par le RTA et son objectif en tournant le film. Puis, avec l'aide de Buell, Kwedar a fait faire un exercice de théâtre à chaque interprète.

« Ils ne jouaient pas un rôle, mais ils étaient eux-mêmes », relate Monique Walton. *« Chacun est venu pour raconter son histoire en n'hésitant pas à se mettre à nu et à afficher sa vulnérabilité. C'est très rare d'entrée de jeu. C'est ce qui a donné la tonalité. Il n'y a pas de personnage excentrique ou de faire-valoir comique. Chacun d'entre eux est un être complexe et profondément humain. Cela se retrouve aussi dans l'écriture. »*

Au sein du groupe, sept anciens du RTA se sont vu confier des rôles plus importants, tandis que d'autres apparaissent dans certaines scènes, comme celles de la répétition générale ou des auditions.

Incarcéré à tort, Jon-Adrian Velazquez a passé 15 ans à Sing Sing avant d'être gracié et libéré en septembre 2021. Sans être lui-même membre du RTA, il a piloté

plusieurs programmes pédagogiques à la prison et a été constamment en contact avec les participants du RTA.

« Je n'avais jamais joué auparavant », témoigne-t-il. « Mais la production m'a contacté parce qu'ils savaient que j'avais passé du temps à Sing Sing et que je m'étais longtemps investi dans les programmes pédagogiques. Je connaissais Divine G et Divine Eye, et même les civils qui participaient au RTA. » Il campe « JJ » dans le film – *« le seul latino chauve du film ! »,* plaisante-t-il. *« Je pensais que je leur servais peut-être de consultant pendant une semaine sur le plateau. Mais j'y ai passé un mois car ils me donnaient de plus en plus de choses à faire. »*

Sean « Dino » Johnson était admiratif de la capacité de Domingo à exprimer plusieurs émotions en même temps. *« Dans la scène où Divine Eye reçoit le courrier qui lui apprend qu'il rentre chez lui, on voit sur le visage de Colman qu'il considère que son personnage le mérite davantage, mais on voit aussi qu'il est heureux. Au lieu d'avoir de la jalousie dans le regard, il pleure. Du coup, quand Mike Mike meurt, et qu'une place se libère, je me suis inspiré de son exemple : au lieu d'être en colère, parce qu'il ne méritait pas de mourir, j'ai ressenti du soulagement pour lui car il avait tant souffert toute sa vie. »*

À LA RECHERCHE DE MIKE MIKE

Sachant qu'il allait donner la réplique à plusieurs non-professionnels, Domingo a formulé une requête auprès de Kwedar et Bentley. *« Il nous a dit qu'il avait besoin d'un guide car il était conscient qu'il allait vivre une expérience émotionnellement très forte, d'autant qu'il n'avait jamais travaillé avec autant de non-professionnels »,* raconte le réalisateur.

Domingo a contacté son vieil ami Sean San José, directeur artistique du Magic Theatre. Celui-ci était vraiment l'homme de la situation puisqu'il avait lui-même monté des ateliers de théâtre dans plusieurs prisons.

« Colman et moi sommes très proches », dit-il. *« Je suis ce qu'il fait car il choisit toujours des projets passionnants, stimulants, expérimentaux. »* Domingo lui a fait parvenir le scénario de SING SING : *« Il m'a prévenu : 'C'est cru, c'est sans filtre et c'est captivant'. Je l'ai d'une seule traite, ce qui en dit long sur les qualités d'écriture de Greg et de Clint. Je suis passionné par les histoires qui s'intéressent à la perversion du système pénitentiaire – et celui-ci dénonce ce système avec force. J'ai apprécié que le scénario ne cherche pas à donner de leçon en la matière ou qu'il ne bascule pas dans le pathos. Il raconte seulement le combat de ces hommes pour sauver leur humanité. »*

Domingo lui avait écrit *« J'ai besoin d'un repère familial dans cet océan d'ultra-réalisme. »* Il a alors demandé à San José de relire le scénario en s'imaginant dans le rôle de « Mike Mike », meilleur ami de Divine G, et a suggéré son nom à Kwendar et Bentley.

« Il nous a recommandé l'un des meilleurs acteurs que je connaisse qui se trouve aussi être l'un de mes meilleurs amis au monde' », se souvient Kwedar. Les deux auteurs l'ont rencontré et lui ont confié le rôle de Mike Mike.

Kwedar et Bentley n'ont pas tardé à déceler le potentiel du personnage et son importance dans le récit. « On s'est rendu compte à quel point c'était précieux, dans un film qui parle d'amitié, d'avoir deux vieux amis, complices, qui se comprennent d'un seul regard. »

BRENT BUELL, À L'IMAGE ET EN DEHORS

Comme évoqué plus haut, Brent Buell était le metteur en scène bénévole du programme RTA qui avait travaillé avec un grand nombre de détenus. Il se souvient encore que ses « élèves » étaient particulièrement investis et qu'il voyait leur véritable personnalité ressortir sur scène. « Et on avait toujours des surprises », affirme-t-il. Pour lui, c'était fascinant d'observer l'impact du programme du RTA sur ces hommes. « En six mois, j'ai constaté des changements majeurs chez eux », reprend-il. « Ce n'était pas lié aux cours qu'ils avaient suivi, mais au seul fait de participer à un spectacle. Cette expérience m'a aussi transformé en profondeur. »

Les auteurs n'avaient pas encore trouvé l'acteur capable d'incarner Buell, alors même qu'ils étaient en pleine prépa dans le nord de l'État de New York. « On ne trouvait personne qui corresponde au rôle et le temps pressait », se souvient Kwedar. « Un jour, vers 2h30 du matin, l'image d'un acteur s'est imposée à moi dès que j'ai fermé les yeux : Paul Raci. »

Paul Raci avait été nommé à l'Oscar pour sa prestation dans SOUND OF METAL, film qui tient particulièrement à cœur à Kwedar. « Paul a reçu le scénario un vendredi soir, et Clint et moi lui avons parlé via Zoom dès le lendemain midi, et il était partant dès la fin de notre discussion. » Kwedar ajoute : « Paul possède cette énergie qui transmet beaucoup d'émotions à la fois – souffrance et tristesse, mais aussi amour et générosité. Son visage est incroyablement éloquent. Il s'imposait dans le rôle. »

Si les auteurs tenaient à trouver un acteur susceptible de se sentir à l'aise dans un environnement carcéral pendant deux à trois semaines, Raci, dont les parents étaient sourds, avait longtemps travaillé comme interprète en langue des signes au sein du système carcéral. « J'ai été interprète en langue des signes au sein des prisons de Los Angeles pendant quarante ans », dit-il. « J'ai été amené à m'entretenir souvent avec des avocats et leurs clients. Du coup, je savais déjà comment les détenus sont traités. » Kwedar ajoute : « Il avait pas mal fait travailler d'acteurs malentendants à Los Angeles. Et on cherchait un metteur en scène de théâtre capable de simuler des exercices de jeu d'acteur. C'est lui qui a initié plusieurs de ces exercices. Il s'est vraiment approprié le rôle. »

TOURNAGE EN DÉCORS RÉELS

SING SING a été tourné en décors naturels, dans le nord de l'État de New York. Le tournage a commencé le 11 juillet 2022 pour s'achever quatre semaines plus tard. Toute l'équipe souhaitait tourner sur le site même de la prison de Sing Sing, là même où le RTA a monté ses spectacles. Ce centre pénitentiaire, créé en 1826, se trouve à Ossining, à une soixantaine de kilomètres au nord de New York. *« C'est une charmante petite ville »,* remarque Monique Walton, *« le genre d'endroit où on aime aller prendre un brunch et se balader. Et il y a cette gigantesque prison qui se dresse en plein milieu de la ville. »* Kwedar intervient : *« Le RTA est désormais présent dans six maisons d'arrêt de l'État de New York. Mais depuis le début on était convaincus que le film devait se dérouler à Sing Sing. Car c'est un lieu mythique, dont le seul nom est presque synonyme de prison. »* Son allure est toujours aussi frappante. *« C'est aussi l'un des seuls centres pénitentiaires au monde traversé par un train de banlieue plusieurs fois par heure, »* note Kwedar. *« C'est un élément qui nous a vraiment marqués et qui affecte beaucoup les détenus. Car cela leur rappelle qu'un train emmène des passagers vers d'autres destinations, alors qu'eux sont coincés sur place. »* Le contraste entre la beauté de l'Hudson et des collines et la proximité des fils barbelés et des murs de la prison a saisi les auteurs du film.

L'équipe a passé le premier jour à tourner des plans des extérieurs de Sing Sing. *« C'est un édifice imposant dès qu'on l'aperçoit »,* note Monique Walton. L'équipe a passé plusieurs heures à bord d'un bateau sur l'Hudson pour filmer les murs extérieurs de la prison, en faisant en sorte de tourner des plans du train qui traverse la maison d'arrêt.

Cependant, étant donné que Sing Sing est toujours un centre pénitentiaire opérationnel, il était impossible d'y accueillir une équipe de tournage pour des raisons de sécurité et de logistique. Par conséquent, pour les intérieurs, la production a recherché une prison désaffectée, mais il en existe très peu dans la région.

Par chance, Laurent Rejto, de la Hudson Valley Film Commission, cherchait à convaincre des équipes de tournage de venir filmer à Downstate Correctional Facility, prison de haute sécurité désaffectée depuis mars 2022. *« C'était le point d'accueil des détenus »,* précise Bentley. *« C'est là qu'ils débarquaient pour qu'on leur fasse des tests médicaux et psychologiques avant qu'on ne décide où les affecter. Tous les détenus du film sont donc passés par Downstate. »*

Tout comme Sing Sing, Downstate se situe à proximité de l'Hudson, près de la petite ville de Beacon, dans un cadre absolument enchanteur. *« Si on ne savait pas qu'il s'agit d'une prison »,* indique le chef-opérateur Pat Scola, *« on trouverait cet endroit ravissant. Mais c'est pour cela que ces endroits sont aussi épouvantables : ils ont non seulement pour fonction de couper les détenus de la société, mais de leur faire du mal. C'est terrible. Et on ne voulait pas cacher cet aspect de la détention. »*

En arrivant à Downstate, l'équipe a découvert que la plupart des meubles avaient été enlevés et elle a demandé aux autorités si les quelques tables du réfectoire encore

sur place pouvaient y demeurer. La chef-décoratrice Ruta Kiskyte a également constaté que certaines couleurs sont interdites en prison – le noir, le bleu, le gris et l’orange. « *Et la gamme des gris, bleus et orange est assez large* », dit-elle. Elle a été surprise d’apprendre que la couleur de base des murs des prisons est une nuance de rose – « *une couleur étrange, une couleur de viande, entre la boue et le brun. Le bas des murs est dans cette teinte, et le haut des murs est un jaune fluorescent.* »

Ce n’était pas agréable de travailler dans un tel environnement. « *L’atmosphère y est très lourde* », remarque Monique Walton. San José acquiesce : « *C’est un lieu très vide où on ressent la présence des fantômes.* »

« *Malgré tous mes efforts pour cerner les lieux où je tourne, au bout de trois semaines sur place, je ne parvenais toujours pas à comprendre ce qu’on pouvait ressentir en étant enfermé dans un endroit pareil* », confie Scola.

Le fait de tourner au cours d’un été caniculaire a encore compliqué la tâche de l’équipe. « *Il n’y a pas de climatisation* », reprend Monique Walton. « *On a donc fait venir des climatiseurs sur place, mais ce sont des endroits gigantesques et c’est quasi impossible de les rafraîchir.* » Velazquez a sollicité Paul Raci pour savoir comment gérer la situation. « *On se plaignait tous de la chaleur* », se souvient-il. « *Je commençais à stresser sans me rendre compte que cela me ramenait à l’époque où j’étais incarcéré et où je ne pouvais pas échapper à la chaleur. Mais Paul était tranquille, sans transpirer, ni se plaindre. C’était une vraie leçon d’humilité.* »

Demander à d’anciens détenus de revenir en prison – et de revêtir leurs uniformes – n’était pas des plus simples pour la production. « *On n’était pas très à l’aise* », relate Bentley. Johnson ajoute : « *Me revoir dans cette tenue m’a replongé à l’époque où j’étais incarcéré. Et même si j’avais juré de ne plus jamais porter un tel uniforme, cela ne m’a pas gêné de l’enfiler de nouveau pour les besoins du film parce que je savais que je pouvais l’enlever à tout moment.* »

Downstate a été conçu comme un labyrinthe afin de dissuader les détenus de s’évader. Mais c’est aussi un endroit où on peut facilement se perdre. C’est ce qui est arrivé à un ancien du programme du RTA, un certain Mosi Eagle. « *Alors qu’on s’apprêtait tous à quitter les lieux, il traînait un peu et s’est perdu* », rapporte Monique Walton. « *Au départ, il a pensé que cela allait remuer de mauvais souvenirs. Mais il a plutôt ressenti un sentiment de liberté : il pouvait partir s’il le voulait ou explorer la prison. Il avait le sentiment de pouvoir prendre son destin en main et c’était cathartique.*

Velazquez note : « *Je venais juste d’être libéré et j’essayais encore de me réinsérer. Je me sentais encore très seul et la communauté qu’on a constituée sur le plateau – on logeait tous ensemble dans le même hôtel, on prenait nos repas ensemble – était comme une nouvelle famille. Je suis toujours en contact avec plusieurs personnes de l’équipe. C’était très important pour mon épanouissement.* »

D'autre part, la production a proposé aux interprètes la présence d'un psychologue qui, en dehors de la prison, travaille avec les enfants de parents incarcérés – gracieusement. « *Il connaissait certains de nos interprètes et avait même enseigné quelques cours à Sing Sing* », signale Monique Walton.

Les cellules de Downstate sont plus grandes que celles de Sing Sing. Ces dernières mesurent en effet 3 m², sont pourvues de barreaux et n'offrent aucune intimité. Les cellules de Downstate étaient équipées de portes et de judas pour voir à l'intérieur et avaient une forme plus ou moins triangulaire. D'autre part, les murs en béton des cellules contiguës étaient pourvus d'un trou, servant théoriquement à la ventilation mais, dans le cas du film, à favoriser les échanges entre Divine G et Mike Mike. « *On s'en est rendu compte une fois sur place,* » indique Kwedar qui a décidé de s'en servir pour des raisons dramaturgiques. « *On n'a pas cherché à plaquer notre vision du film pour laisser le décor nous dicter sa propre réalité.* » Les deux hommes se confient sur leur vie privée, comme s'ils étaient en face l'un de l'autre, dans la même pièce – Mike Mike révélant enfin son passé avant de mourir brutalement. « *C'est un échange intime, mais pas face à face* », complète San José.

L'équipe a tourné dans deux autres lieux. Le théâtre proche du Beacon High School a été utilisé pour filmer la répétition générale de *Mummy's Code*. Et le Mid-Orange Correctional Facility, centre pénitentiaire pour jeunes délinquants, reconverti en complexe sportif, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Beacon, a également été investi par l'équipe. Les répétitions y ont été filmées et c'est aussi là que les Divine discutent. « *La répétition générale et le soir de la première se déroulent à Beacon High School où l'éclairage est meilleur, si bien qu'on a réuni les deux théâtres en un seul* », souligne Kwedar.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Monique Walton, qui a rencontré Kwedar et Bentley en 2021, a joué un rôle essentiel dans le tournage. Mais ce n'est qu'en janvier 2022 qu'elle a sollicité Kwedar lors d'une réception mondaine, constatant qu'ils avaient de nombreuses affinités dans leur approche du cinéma. « *J'avais produit BULL d'Annie Silverstein, mon associée, en 2019 et on s'est aperçu qu'on était sur la même longueur d'ondes que Kwedar et Bentley sur le plan artistique* », relate Monique Walton. « *On avait eu la même démarche et mené des recherches sur la communauté noire de rodéo du Texas qui nous ont permis de bâtir des relations et de nous faire des amis avec des gens qui, au bout du compte, ont été engagés comme conseillers ou comme acteurs – ou les deux ! Du coup, quand on m'a parlé de SING SING, je me suis dit que c'était un projet qui nous correspondait parfaitement.* »

Le chef-opérateur Pat Scola avait fait la connaissance de Kwedar un an plus tôt pour collaborer à un projet qui n'a pas abouti. « *J'ai commencé par envoyer à Greg plusieurs photos qui offrent un point de vue singulier sur la vie en prison* », raconte Scola. Il souhaitait notamment mettre en valeur, à travers sa lumière, le fait que les détenus incarnent différentes facettes de leurs propres personnages.

Scola a décidé de tourner en pellicule en utilisant essentiellement la caméra ARRI 416 R. « *Si j'avais tourné en numérique, j'aurais été tenté d'esthétiser les images. Et ce n'était pas du tout mon but* », confie-t-il.

La chef-décoratrice d'origine lituanienne Ruta Kiskyte a rencontré la production alors qu'elle venait de s'installer aux États-Unis. « *Ce qui me plaît, c'est que la direction artistique soit ancrée dans le quotidien – et que la réalité soit plus étrange que la fiction. Et c'est aussi un récit profondément humain.* » Monique Walton précise : « *Elle a un registre très large car elle est autant capable de réaliser des décors d'une manière totalement artisanale ou avec des moyens très sophistiqués. Pour autant, elle souhaitait donner à ces décors une allure spectaculaire. Et elle y est parfaitement parvenue.* »

Elle a découvert que Whitfield, en tant qu'écrivain, préférait être dans une cellule du quartier de haute sécurité afin que, dit-elle, « *il puisse mieux se concentrer sur son travail. Il étalait sur les murs des scénarios, des notes, des documents juridiques afin de les avoir sous les yeux. Tout ce qui lui traversait l'esprit se retrouvait sur les murs de sa cellule.* » Whitfield tenait également des listes qui lui permettaient de planifier ce qu'il envisageait de faire – à l'année, au mois, à la semaine et au quotidien. Il y avait aussi, sur ses murs, de nombreuses photos de sa famille ou de lui, jeune, à l'époque où il était danseur.

La cellule de Divine Eye est radicalement différente. « *Il faisait partie des gars les plus respectés* », relate Kwedar. Et sa cellule s'en fait l'écho. « *Chez lui, le statut était primordial parce que c'est ce qui comptait le plus à ses yeux avant le programme du RTA. Du coup, tous les symboles de puissance et de son statut au sein de la prison se retrouvent dans sa cellule. Jusqu'à ce qu'il s'en affranchisse au bout du compte.* »

La chef-costumière Desira Pesta a mené ses propres recherches sur les uniformes de prison, surnommés les « Verts. » « *Ils sont fabriqués par le gouvernement fédéral si bien qu'on n'a pas pu se procurer les costumes d'origine* », dit-elle. Ce qui ne l'a pas empêchée d'utiliser des uniformes similaires. « *J'ai fait beaucoup de recherches. Chaque prison est différente.* » À Sing Sing, par exemple, chaque détenu se voit remettre deux chemises, deux pantalons qu'ils portent pendant un certain temps, mais aussi un t-shirt ou un débardeur. Elle a ensuite vieilli les vêtements en les lavant six fois, puis en les frottant et en les lavant avec un détergent bien précis.

L'uniforme de Divine G, campé par Domingo, est délibérément étriqué. « *On s'est dit que ce serait très fort si le pantalon de Colman semblait trop petit pour lui* », note Desira Pesta. « *Il est constamment affairé dans la bibliothèque juridique pour se documenter sur son dossier et en faisant de même pour les autres. La taille de son pantalon est bien le cadet de ses soucis !* »

Divine Eye, bien entendu, est aux antipodes de Divine G. « *Divine Eye est obnubilé par son look et il cherche absolument à avoir l'air cool* », poursuit la costumière. « *Il dit qu'il fait un 54, mais ce n'est pas vrai. Pourtant, c'est ce qu'il veut porter. Et il flotte donc dans sa tenue.* » Le véritable Divine Eye avait un tailleur en prison, ce qui

est totalement inédit. *« Il avait un tel statut qu'il avait véritablement un type qui lui confectionnait ses pantalons sur mesure, si bien qu'ils étaient plus courts devant et plus long à l'arrière. Il portait aussi des couleurs que personne ne portait. Chacun de ses vêtements était taillé sur mesure et amidonné. »*

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE COMMUNAUTAIRE

Par profond respect pour leurs collaborateurs, Kwedar et Bentley avaient mis au point un dispositif pour JOCKEY qu'ils ont de nouveau utilisé pour SING SING. Les auteurs tenaient à ce que chaque membre de l'équipe soit placé sur un pied d'égalité. Dans cette optique, ils ont mis en place un modèle communautaire grâce auquel chaque partie prenante au film était traité de manière égale et était intéressé aux recettes.

« Chacun a été payé au même tarif, qu'il soit acteur ou technicien, selon la grille de salaires en vigueur », rapporte la productrice Monique Walton. Une démarche qui a séduit plusieurs comédiens comme Domingo. *« On n'est pas payé grand-chose au départ, mais on a le sentiment d'être au service d'un projet qui a du fond »,* dit-il. *« On s'est tous engagés dans l'aventure pour de bonnes raisons. »*

Plus précisément, l'ensemble des acteurs et techniciens ont reçu un certain pourcentage du budget du film en fonction de leur nombre de jours de travail. Chaque comédien et technicien, de Colman Domingo aux assistants de production, a été payé au même tarif. *« Ce dispositif – cette transparence totale a donné naissance à une confiance totale »,* affirme Kwedar. *« On a pris conscience qu'on avait les mêmes objectifs et qu'il n'y avait aucune hiérarchie entre nous. C'est un état d'esprit grâce auquel les meilleures idées peuvent venir de n'importe qui et ont toutes les chances d'être prises en compte. »*

LE TOURNAGE

« On a eu quelques formidables professeurs sur le plateau », témoigne Maclin. *« Avec Colman, on a été complices immédiatement. Il m'a dit qu'il fallait systématiquement que je me cale sur son tempo. »* Étant donné qu'il s'agissait de son premier tournage, il a dû s'adapter. *« Sur scène, on peut parler très fort, et puis diminuer son volume sonore »,* dit-il. *« Sur un tournage, tout est capté par la caméra et le micro, si bien que je n'ai pas besoin de crier. C'est ce qui rend le résultat d'autant plus convaincant. Et c'est Colman qui me l'a appris. »*

« Je lui ai expliqué comment s'adapter à un tournage, lui qui vient du théâtre », renchérit Domingo. *« Je lui ai expliqué ce qu'était un gros plan, je lui ai montré comment je me déplaçais et je lui ai conseillé de s'imaginer qu'il devait évoluer dans le champ de la caméra. Il a commencé à comprendre la dimension technique d'un tournage. Il avait l'impression d'être à l'école. C'est une véritable éponge, il s'imprègne de tout ce qu'on lui dit. C'est un formidable comédien. »*

Les auteurs ont été frappés par la capacité d'apprentissage et d'adaptation de Maclin. « *En constatant son évolution spectaculaire entre la première semaine et la dernière semaine de tournage, j'avais le sentiment qu'il avait fourni trois ans de travail* », note Bentley.

C'était surtout impressionnant d'observer l'acteur faire semblant d'avoir du mal à prononcer son texte. « *On me disait 'Joue comme si tu ne savais pas comment t'y prendre, comme si tu n'avais jamais lu ton texte'. C'est très difficile !* », s'amuse Maclin.

Une devise a constamment guidé les anciens du RTA dès qu'un obstacle se présentait. « *Greg répétait souvent 'faites confiance à la méthode'* », note Whitfield. Il s'agit d'un mot d'ordre emprunté au RTA qui permettait à chacun de rester concentré. « *Parfois, on a envie d'en faire à sa tête, mais il faut se fier à la méthode. On peut avoir une vraie liberté – tout en respectant la méthode* », relève Johnson.

Scola a tourné le film à l'épaule, en se positionnant le plus souvent au centre du cercle, évoluant d'un participant à l'autre, dans des scènes quasi entièrement improvisées. « *On tournait parfois des prises de 6, 7 ou 8 minutes* », dit-il. « *La caméra est un personnage à part entière. C'est ce qui nous permet de nous sentir invités à rejoindre le cercle.* »

L'improvisation était un élément majeur de ces exercices organisés en cercle : les participants devaient fermer les yeux et imaginer où ils aimeraient être, puis en faire part au reste du groupe. « *C'est une méthode qui permet de voyager mentalement, et de faire voyager le spectateur, mais aussi de construire une vraie connivence entre les participants, de consolider l'amitié et d'apprendre la solidarité* », relève Johnson.

LA MUSIQUE

Pour Bryce Dessner, guitariste primé au Grammy Award du groupe The National et compositeur de la musique de THE REVENANT et BARDO, il s'agissait de retrouvailles avec Kwedar et Bentley. Car il a collaboré aux trois films du tandem. Mais c'était la première fois qu'il composait une pièce orchestrale, interprétée par le célèbre London Contemporary Orchestra.

DEVANT LA CAMÉRA

COLMAN DOMINGO

John « Divine G » Whitfield

Colman Domingo a été nommé à l'Oscar, au BAFTA Award, au Golden Globe, au SAG Award, au Tony Award, et plein d'autres...

Il a interprété le leader des droits civiques Bayard Rustin dans le film éponyme qui lui a valu des nominations à l'Oscar, au Golden Globe, au BAFTA Award et au SAG Award. Il campe également « Monsieur » dans LA COULEUR POURPRE qui a remporté une nomination au SAG de l'interprétation collective et une autre au NAACP Award. Il a encore produit et interprété IT'S WHAT'S INSIDE, présenté au festival de Sundance.

Il s'est fait connaître pour ses prestations dans *Euphoria*, *ZOLA*, *SI BEALE STREET POUVAIT PARLER* de Barry Jenkins, *SELMA* d'Ava DuVernay, *CANDYMAN* etc.

Avec la société de production Edith Productions, qu'il a créée avec son mari Raul Domingo, il a produit IT'S WHAT'S INSIDE et coproduit la pièce *Fat Ham*, lauréate du prix Pulitzer.

CLARENCE MACLIN

« Divine Eye »

Clarence Maclin est actuellement consultant et ambassadeur auprès du Rehabilitation Through the Arts (RTA). Il a longtemps été consultant auprès du Lincoln Hall. Il aspire à devenir acteur professionnel.

SEAN SAN JOSÉ

Mike Mike

Auteur, metteur en scène et artiste, San José a cofondé Campo Santo, troupe de théâtre pour les gens de couleur, à San Francisco, en 1996. Pendant 15 ans, il a été directeur des programmes de l'Intersection for the Arts, plus ancien espace artistique alternatif de San Francisco.

Directeur artistique du Magic Theatre de San Francisco, il est aussi auteur de pièces et spectacles pour l'Oregon Shakespeare Festival, l'American Conservatory Theater, le Yerba Buena Center for the Arts etc.

Collaborateur de Colman Domingo depuis près de trente ans, il travaille chez Edith Productions pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

PAUL RACI

Brent Buell

Depuis qu'il s'est fait connaître avec *SOUND OF METAL*, Paul Raci s'illustre aussi bien au cinéma qu'à la télévision. On l'a vu récemment dans *THE MOTHER* de Niki Caro, avec Jennifer Lopez, Joseph Fiennes et Gael Garcia Bernal.

Il a aussi joué dans *THE SECRET ART OF HUMAN FLIGHT*, présenté au festival de Tribeca en 2023. Il a également donné la réplique à Nicolas Cage dans *BUTCHER'S CROSSING* de Gabe Polsky, présenté au festival de Toronto en 2022.

Côté petit écran, on l'a vu dans la série *Perry Mason* où il incarne un homme d'affaires parfois violent aux côtés de Matthew Rhys et Hope Davis. Il s'est encore produit dans *Parks and Recreation*, *Basket*, *Les Experts* etc.

Au théâtre, il s'est produit dans *Des souris et des hommes*, *Médée*, *Equus*, *Un conte de Noël* et *American Buffalo* de David Mamet.

SEAN « DINO » JOHNSON

Sean Johnson

Siégeant au conseil d'administration du RTA, Sean « Dino » Johnson est aussi directeur d'une association à but non lucratif, le Council for Unity, qui se consacre à combattre la violence dans les écoles et les quartiers. Il a également monté une entreprise de transport de voitures qui prospère.

Il a fait l'objet d'un documentaire, *Behind These Walls*, en 2002. Sean Johnson aimerait poursuivre son métier d'acteur.

JON ADRIAN « JJ » VELAZQUEZ

JJ

Accusé à tort du meurtre d'un policier à la retraite en 1998, Jon Adrian Velazquez milite pour la réforme du droit pénal. Il a joué un rôle déterminant dans la création de *Voices From Within*, initiative pédagogique multi-supports qui cherche à combattre la criminalité et les peines de prison à travers la voix des personnes incarcérées et des victimes de la vie carcérale. Le succès de ce dispositif a poussé Velazquez à mettre en place une série d'ateliers baptisés CHOICES destinés à créer des communautés solides grâce à des choix valables et déontologiques. Il s'agit d'encourager les jeunes gens, impactés par la criminalité et la vie carcérale, à comprendre que d'autres choix de vie sont possibles.

NBC News a consacré un podcast à son parcours et il s'est aussi entretenu avec le président Joe Biden autour de la réforme du système judiciaire.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

GREG KWEDAR

Réalisateur/Scénariste/Producteur

Scénariste, réalisateur et producteur, Greg Kwedar a signé son premier long métrage avec *TRANSPECOS*, présenté en compétition au festival SXSW où il a remporté le prix du public. Il a coécrit et produit *JOCKEY*, présenté au festival de Sundance en 2021 où il a obtenu le prix spécial du jury. Le film a également décroché le prix du public au festival AFI et été nommé à l'Independent Spirit Award et au John Cassavetes Award. Il a été classé parmi les dix meilleurs longs métrages indépendants selon le National Board of Review.

Kwedar a également produit *RISING FROM ASHES*, *RUNNING WITH BETO* (prix du public au SXSW en 2019) et coproduit *GHOST FLEET*.

CLINT BENTLEY

Scénariste/Producteur/Auteur de l'histoire originale

Clint Bentley est le réalisateur et coscénariste de *JOCKEY*, son premier long métrage, prix spécial du jury au festival de Sundance. Le film a également été présenté dans une trentaine de festivals du monde entier, dont celui de Toronto. Il a été nommé à deux Independent Spirit Awards et a été classé parmi les dix meilleurs films indépendants de 2021 par le National Board of Review.

Il a également coécrit et produit *TRANSPECOS*, prix du public au festival SXSW en 2016. Il a été classé parmi les 25 scénaristes les plus prometteurs de 2017 par le magazine *Movie Maker*.

JOHN « DIVINE G » WHITFIELD

Auteur de l'histoire originale

John « Divine G » Whitfield a remporté quatre fois le prix PEN. Il est aussi dramaturge (*Pro-se*, *Cell 13*), auteur d'une autobiographie (*The Whitfield Files*) et scénariste (*ABSOLVER OF SING SING*). Il est aussi danseur et DJ.

Il milite activement pour être blanchi du crime pour lequel il a été incarcéré et pour lequel il clame son innocence.

MONIQUE WALTON

Productrice

Productrice indépendante, Monique Walton a reçu l'Independent Spirit Award Producers Award en 2024. Elle a produit BULL d'Annie Silverstein, présenté dans la section Un Certain Regard au festival de Cannes, en 2019, et nommé pour trois Independent Spirit Awards en 2021.

En 2022, elle a produit le documentaire HOLLOW TREE de Kira Akerman, prix du jury au New Orleans Film Festival. Elle a produit plusieurs courts métrages, comme BREAKING SILENCE, SKUNK d'Annie Silverstein, Grand prix du jury au festival de Cannes 2014.

PAT SCOLA

Directeur de la photographie

Pat Scola a fait ses débuts en signant la photo de nombreux clips pour des artistes comme The Weeknd, Alt J, Flying Lotus, et obtenant le SXSW Music Video Competition Award.

Il a récemment éclairé PIG de Michael Sarnoski qui lui a valu le Spotlight Award de la meilleure photographie et lui a permis d'être classé parmi les 10 chefs-opérateurs les plus prometteurs selon le magazine *Variety*. Il a signé la lumière de WE GROWN NOW, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award, SANS UN BRUIT : JOUR 1 et SING SING.

RUTA KISKYTE

Chef-décoratrice

Se partageant entre Los Angeles et Vilnius, Ruta Kiskyte témoigne d'un goût pour la théâtralité la plus loufoque mêlé d'une appétence pour le réalisme et l'authenticité. Elle a collaboré à la série *The Oil Fund* et à une quinzaine de clips de Baby Keem.

DESIRA PESTA

Chef-costumière

Diplômée de la prestigieuse Tisch School of the Arts de NYU, Desira Pesta aborde son travail à travers un prisme anthropologique car elle considère que les costumes font partie intégrante de l'identité des personnages. Peintre et couturière, elle apporte un soin tout particulier aux moindres détails et au travail fait main.

Depuis qu'elle s'est installée à New York en 2001, elle a réussi à se faire sa place dans le milieu du cinéma.

BRYCE DESSNER

Compositeur

Lauréat d'un Grammy, Bryce Dessner travaille avec le groupe The National dont il est membre fondateur, guitariste, arrangeur et coauteur des chansons.

Il a composé la partition de THE REVENANT d'Alejandro González Iñárritu, qui lui a valu des nominations au Grammy et au Golden Globe, LES DEUX PAPES de Fernando Meirelles, NOS ÂMES D'ENFANTS de Mike Mills et ADDICTED TO ROMANCE.

FICHE ARTISTIQUE

Divine G.....COLMAN DOMINGO
Divine EyeCLARENCE MACLIN
Mike MikeSEAN SAN JOSÉ
Brent Buell.....PAUL RACI
Sean Johnson.....SEAN "DINO" JOHNSON
JJJON ADRIAN VELAZQUEZ

FICHE TECHNIQUE

RéalisationGREG KWEDAR
ScénarioGREG KWEDAR
.....CLINT BENTLEY
Auteurs de l'histoire originaleCLINT BENTLEY
.....JOHN « DIVINE G » WHITFIELD
D'après..... *The Sing Sing Follies* de JOHN H. RICHARDSON
..... Et *Breakin' the Mummy's Code* de BRENT BUELL
Producteurs MONIQUE WALTON
.....CLINT BENTLEY
.....GREG KWEDAR
Producteurs exécutifs TEDDY SCHWARTZMAN
..... COLMAN DOMINGO
..... RAUL DOMINGO
Directeur de la photographie..... PAT SCOLA
Chef-décoratrice..... RUTA KISKYTE
Chef-monteur..... PARKER LARAMIE
Chef costumière DESIRA PESTA
Compositeur BRYCE DESSNER
Sound design LEE SALEVAN